

C'est pour moi un honneur d'adresser la parole du haut de la chaire du Holy Blossom Temple à une si nombreuse assistance. Ce temple, qui est avant tout un lieu du culte, sert aussi de centre d'activité intellectuelle et sociale à la population de Toronto. C'est un exemple de la façon dont un des éléments de notre grande société maintient sa foi, ses traditions et sa culture tout en apportant sa contribution particulière à la vie de la métropole et du pays.

Je tiens d'abord à féliciter tous ceux, et en particulier M. Milton Gadsby, qui ont pris l'initiative d'organiser ce séminaire en vue d'étudier l'une des questions les plus importantes et les plus difficiles de l'heure, soit la survie, la prospérité et l'unité de notre cher pays. Je voudrais aussi, dès le départ, vous dire franchement que le titre que vous avez donné au sujet d'étude de votre séminaire, "Le Canada et le Québec un an après", présente certaines difficultés pour moi. On ne peut pas parler d'une part du Canada et du Québec d'autre part. Il n'y a pas de Canada sans le Québec. Le Québec est un élément essentiel de la réalité canadienne. Les premiers colons français venus au Nouveau-Monde ont adopté le mot indien "Canada" pour désigner cette partie de l'Amérique du Nord. Nos concitoyens francophones étaient Canadiens depuis deux siècles avant que le mot "Québécois" ne prenne son sens actuel. La grande majorité des habitants du Québec sont encore Canadiens avant d'être Québécois. Dimanche, M. René Lévesque contestera peut-être cette hypothèse simple et fondamentale. Je vous demanderais d'écouter attentivement afin de vous rendre compte dans quelle mesure ses arguments sont fondés sur des faits observables et dans quelle mesure ils découlent, au contraire, de son enthousiasme pour la cause à laquelle il a choisi de se consacrer.

La dernière des choses dont je voulais d'abord vous faire part est que ma confiance personnelle dans la survie et la prospérité d'un Canada uni ne sera jamais ébranlée et que mon engagement personnel à travailler pour l'unité du Canada demeurera inébranlable. Et je ne parle pas seulement en mon nom personnel, mais aussi en celui du Gouvernement dont je fais partie et du parti libéral que j'appuie. Si ce n'était pas le cas, je ne serais membre ni du Gouvernement ni de mon parti.

De nos jours, les "scénarios" sont très en vogue dans les discussions politiques. Je préfère les appeler "conjectures" ("Qu'arriverait-il si..."). Vous savez sans doute ce dont je veux parler. Seriez-vous capable d'élaborer un scénario par lequel John Lindsay deviendrait le prochain président des Etats-Unis? Qu'arriverait-il si le projet de loi britannique visant l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun était défait à Westminster? -- Ce genre de jeu de salon très sophistiqué peut même stimuler l'intellect mais, sauf lorsqu'il est pratiqué par des professionnels, il ne remplace pas l'étude sérieuse, les recherches approfondies et